Burri Sylvain, Ouerfelli Mohammed
Artisanat et métiers en Méditerranée médiévale et moderne

Péronnas, Presses Universitaires de Provence
2018, 556 p.
ISBN : 9791032001646.

Cet ouvrage réunit les communications présentées au cours de quatre journées d'étude organisées à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme par Mohammed Ouerfelli, Henri Amouric et Sylvain Burri, dans le cadre des activités du Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M-UMR 7298). La variété des contributions permet de jeter un éclairage nouveau sur certains aspects des pratiques artisanales en Méditerranée médiévale et moderne.

Ce large cadre de réflexion offre la possibilité aux spécialistes de plusieurs disciplines – histoire, histoire de l'art, archéologie – mais aussi de différentes aires géographiques et culturelles – les mondes musulmans, latins et byzantins, médiévistes et modernistes – de confronter leurs approches et leurs résultats. L'objectif est clairement énoncé au début de l'ouvrage (p. 10) : il ne s'agit pas d'offrir une synthèse sur la nature des activités artisanales à une époque et en un lieu donné, mais de « décloisonner » les travaux des chercheurs qui s'intéressent à la production artisanale et aux savoir-faire techniques anciens. Cet ouvrage illustre le dialogue qui s'accroît depuis quelques années entre les différents champs académiques que constituent les sciences humaines et sociales. Les vingt contributions réunies dans cet ouvrage sont représentatives des approches multi-scalaires et interdisciplinaires privilégiées ces dernières années, qui ont largement contribué à l'enrichissement de nos connaissances ; elles témoignent de cette nouvelle tendance normative des recherches historiques et archéologiques. Par ailleurs, grâce à la multiplication des découvertes archéologiques, les synthèses sur la production à des échelles locales, régionales, voir européennes, commencent à voir le jour. On peut espérer que cette nouvelle évolution profite aux spécialistes des mondes musulmans et byzantins. Ce dynamisme a permis de mettre l'accent sur le rôle de ces activités de production au cœur du système économique des sociétés médiévales et modernes. L'apport de l'archéologie rurale s'avère donc fondamental pour documenter l'organisation de la production en dehors des principaux centres urbains, aussi bien dans le monde latin que dans l'Occident musulman. Il est, par ailleurs, essentiel de confronter ces résultats aux informations que nous livre une relecture approfondie des textes pour combler les nombreuses lacunes auxquelles nous sommes encore confrontés dans ce domaine.

Si les communications en archéologie font la part belle aux sources inédites, à l'image de l'analyse technique des battants de sonnaille médiévaux que livre Marie-Astrid Chazottes, les études historiques s'appuient sur des textes connus mais peu exploités, comme en témoigne, par exemple, la recherche de Yassir Benhima sur la réglementation des activités de tannerie en Occident musulman abordée à partir de l'étude des sources juridiques. Les contributions sont réparties entre trois thématiques qui déterminent aussi l'organisation générale de l'ouvrage : 1) les aspects techniques de la production, 2) l'implantation urbaine des activités artisanales et leur impact économique, 3) la circulation des connaissances techniques et des savoir-faire. Chaque communication s'accompagne d'une bibliographie ciblée. Des planches couleurs viennent, fort utilement, illustrer par des photographies, des cartes ou des reproductions, le propos des différents contributeurs. Une riche introduction rédigée par les deux directeurs de la publication présente le cadre de l'enquête. Après un rapide bilan historiographique (p. 5-10) à l'échelle européenne, avec les contributions de chercheurs français, anglais, italiens et espagnols essentiellement, Sylvain Burri et Mohamed Ouerfelli dressent en quelques pages, qui ne réunissent pas moins de 64 références bibliographiques, l'état actuel de la recherche et surtout ses principaux manques. L'introduction s'achève sur la présentation synthétique de l'ensemble des contributions selon l'ordre dans lequel elles apparaissent dans l'ouvrage (p. 10-15).

La première partie, « Techniques, extraction et transformation des matières premières » (p. 21-202), aborde la question de l'approvisionnement et de la transformation des ressources naturelles, minérales, animales et végétales. Le premier texte de Christine Bailly-Maître et Nicolas Minvielle Larousse offre une nouvelle réflexion sur les notions d'artisanat et d'industrie au Moyen Âge à partir de l'étude des exploitations minières de plomb-argentifère dans le bassin méditerranéen occidental. Les deux contributions suivantes offrent une analyse technique de deux corpus archéologiques distincts. L'analyse métrique et statistique du corpus d'épingles à tête enroulée en alliage cuivreux découvertes sur le site du château d'Apcher à Prunières (Lozère), associée aux données livrées par l'iconographie, a permis à Olivier Thuaudet de restituer la chaîne opératoire de leur fabrication et de mettre l'accent sur la standardisation de cette production. Marie-Astrid Chazottes réalise une étude technique et archéo-ethnologique sur un lot de battants de sonnailles fabriqués en matière dure

BCAI 34 (2020) Burri Sylvain,Ouerfelli Mohammed: Artisanat et métiers en Méditerranée médiévale et moderne, recensé par Pauline De Keukelaere
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

animale, découverts sur des sites provençaux dans des niveaux datés entre le XIe et le XVIe siècle. Sylvain Burri rappelle l'importance du principe de la saisonnalité des ressources premières sur l'organisation des activités artisanales, et l'impact économique et social qui en découle inévitablement à travers l'étude de la levée du liège dans le massif des Maures. Grâce à la confrontation des données archéologiques et textuelles, Moez Dridi parvient à dresser le tableau de l'évolution de la production et de la consommation du miel de datte, le *dibs*, en Arabie Orientale. Il s'attarde également sur l'attitude des juristes par rapport à la licéité de consommer cette boisson qui devient alcoolisée lorsqu'elle fermente.

Chiara Marcotulli et Elisa Pruno offrent une réflexion richement documentée sur les problèmes d'identification entourant la production de l'atelier mamelouk découvert à Shawbak (Jordanie). Les nombreux obstacles rencontrés sont représentatifs des limites de l'archéologie : l'absence de matières premières, de produits transformés et de déchets de production sur place, la rareté des parallèles connus et la complexité des structures ont d'abord conduit les auteures à identifier ce secteur comme un atelier de teinturerie. Des recherches étendues au Moyen Orient ont permis d'établir un parallèle avec la savonnerie de Sidon (Liban), datée du XVIIe siècle, qui présente de nombreuses similitudes avec le Crac de Montréal. Cette communication est donc l'occasion de revenir sur l'interprétation première tout en insistant sur la pérennité de la production de savon en Orient.

La deuxième partie, « Les métiers de la ville et sa périphérie » (p. 203-406), réunit huit contributions consacrées à la place des activités de production dans plusieurs villes maghrébines et européennes ainsi qu'au Proche-Orient à travers l'exemple de Damas. Les auteurs s'appuient sur des sources textuelles variées et peu exploitées jusqu'à présent : littérature juridique, description géographique, texte hagiographique, inscription funéraire et même ordonnance de police. Allaoua Amara, Mourad Araar et Mohamed Hassen traitent du sujet en focalisant leur propos sur l'Occident musulman. Leurs textes rendent compte de l'intérêt de l'approche multi-scalaire puisqu'ils passent successivement du Maghreb médiéval à l'Ifrīqiya, pour, finalement, présenter le cas particulier de la médina de Tunis à l'époque hafside. Ils privilégient l'exploitation des sources textuelles pour restituer l'organisation du tissu urbain et l'implantation des différentes activités artisanales en son sein. Ces études sont l'occasion d'interroger le statut des artisans mais, aussi, l'impact des bouleversements géopolitiques sur les activités des grands centres urbains au Maghreb central ; on pense notamment aux invasions hilaliennes ou encore à l'arrivée massive des populations andalouses à la suite de l'avancée chrétienne dans la péninsule Ibérique. Ivan Armenteros-Martínez et Roser Salircú i Lluch s'intéressent à une catégorie socio-professionnelle qui n'a quasiment pas laissé de traces dans la littérature et au travers des vestiges matériels, celle des esclaves enrôlés pour travailler dans les ateliers et les boutiques aragonaises à la fin du Moyen Âge. Martine Vasselin propose ensuite une analyse inédite de l'iconographie des métiers artisanaux dans les décors peints et sculptés de l'Italie du *Trescento*. Les trois dernières études mettent l'accent sur le statut particulier des activités de tannerie à travers l'exemple de quelques centres urbains au Maghreb occidental, à Damas et à Marseille. Cette activité particulièrement nuisible et polluante fait l'objet d'un traitement normatif spécifique depuis le Moyen Âge et durant l'époque moderne dans la littérature juridique musulmane. Si Yassir Benhima restitue le cadre légal dans lequel s'insèrent les métiers du cuir en contexte urbain, Brigitte Marino s'attache, quant à elle, à retracer l'évolution de cette activité au XVIIIe siècle dans la capitale syrienne. Nicolas Maughant offre une étude originale de l'impact écologique des tanneries marseillaises sur le voisinage.

La dernière partie est intitulée « Circulation, transmission et mutation des savoirs : de l'atelier de potier à la boutique d'apothicaire » (p. 407-548). Guergana Guionova et Lucy Vallauri réinterrogent la place des activités de production céramique au sein de l'histoire des techniques et des sociétés artisanales provençales à partir des résultats de la fouille préventive menée sur un atelier de potiers découvert à proximité de Beaucaire, en croisant données archéologiques, sources textuelles et analyses géochimiques. Yves Porter déplace, ensuite, le propos au cœur des régions persanes et retrace l'histoire de la célèbre communauté de potiers qui vit le jour à Kāshān au XIIe siècle, qui est à l'origine d'une importante production de céramique à pâte fine et à décor de lustre métallique et qui connaîtra une diffusion, bien au-delà des frontières iraniennes. Véronique François offre l'unique contribution ayant pour cadre le monde byzantin. L'évolution des activités des potiers en Thrace, à l'époque byzantine puis ottomane, est liée à de nombreux critères : si les conditions d'accès aux matières premières déterminent en grande partie le choix de l'implantation des ateliers, leur pérennité semble logiquement dépendre de facteurs économiques et commerciaux. L'analyse de la production sur une période chronologique large permet de mettre en évidence les phases de croissance et de déclin qu'a connu l'activité des potiers thraces. Les trois dernières contributions concernent le métier

BCAI 34 (2020) Burri Sylvain,Ouerfelli Mohammed: Artisanat et métiers en Méditerranée médiévale et moderne, recensé par Pauline De Keukelaere
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'apothicaire et s'attachent à analyser les transferts et les réseaux de circulation propres à cette branche où les activités de production sont étroitement liées au commerce. Daniela Santoro et Carles Veli Aulesa dressent le portrait de l'apothicaire médiéval et de son quotidien au moment de la transition entre Moyen Âge et modernité, respectivement en Sicile puis à Barcelone. L'essor de la profession conduit à l'apparition d'une nouvelle branche de métier : celle des sucriers. À travers la présentation de plusieurs exemples, Mohamed Ouerfelli met en lumière le développement exceptionnel de l'industrie du sucre en Méditerranée et interroge la place de ses acteurs au sein de la société médiévale, des premiers entrepreneurs jusqu'à la progressive émergence des maîtres sucriers.

L'ouvrage se termine par une conclusion très synthétique (p. 549-552) rédigée, comme l'introduction, par les deux directeurs de la publication. Ceux-ci reviennent sur la richesse des thématiques abordées au travers des communications, qu'il s'agisse des procédés techniques, de la transmission des savoir-faire, de l'identité de ses acteurs, de l'intégration de l'artisanat et des industries au cœur des sociétés anciennes, de l'exploitation et de la transformation des matières premières ou encore de la saisonnalité de la production. Ce champ de recherche, incontestablement très riche, souffre encore de plusieurs déséquilibres. Les inégalités des connaissances sont représentatives de l'état actuel de la recherche et du décalage qui existe entre l'Europe latine, l'Occident musulman, le monde byzantin d'une part, les activités artisanales réalisées dans un cadre urbain et élitaire et la production dans le monde rural d'autre part. On regrette que l'approche choisie, volontairement large, souffre d'un manque d'ancrage historique et d'une perspective plus globale. Cependant, ce volume dirigé par Mohamed Ouerfelli et Sylvain Burri rappelle fort utilement l'absolue nécessité de poursuivre dans la perspective engagée en confrontant l'apport des sources textuelles aux récentes découvertes archéologiques, dont les données s'avèrent plus complémentaires que ce que l'on pourrait croire au premier abord, afin de documenter ce pan méconnu des sociétés méditerranéennes. De ce point de vue, cette publication répond pleinement aux objectifs fixés par ses auteurs.

Pauline De Keukelaere
Doctorante
Casa de Velázquez, Sorbonne Université UMR 8167

BCAI 34 (2020) Burri Sylvain,Ouerfelli Mohammed: Artisanat et métiers en Méditerranée médiévale et moderne, recensé par Pauline De Keukelaere
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net